

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 16 Juillet 1849

Une heure

Je fais mes affaires, je vais et viens dans la maison avec un poids sur le cœur. Je ne

sais pas comment vous êtes ce matin. C'est le commencement de l'épreuve. Et ce sera bien pis quand je ne pourrai plus me dire demain. Au nom de Dieu portez-vous bien. Je le lui demanderai vingt fois par jour. Portez-vous bien et n'ayez pas trop peur quand vous n'êtes pas tout-à-fait bien. La peur est mal saine.

Je viens de voir des nouvelles de Rome. D'accord avec ce que Lord John vous disait hier et ce que disent aujourd'hui les journaux. La situation de l'armée française est là très tendue. Les mesures de police qu'on prend l'indiquent assez. Je persiste à croire qu'on aura la manche très large avec le Pape, et qu'on s'en ira bientôt. La seule chose difficile, et indispensable, ce sera d'assumer la sûreté du Pape quand on sera parti. On me répète quel y aura encore un incendie en Piémont, que la leçon n'y est pas suffisante et que l'Autriche sera de nouveau appelée là.

M. Gueneau de Mussy, que je viens de voir, dit que le Choléra ne s'étend pas à Londres et qu'il ne paraît qu'on ait grand chose à en redouter. Les prophéties des médecins valent-elles mieux que celles des politiques ? Je me suis fait dire les précautions à prendre, les premiers remèdes à employer. Je vous en parlerai demain. Pour ma seule satisfaction j'en suis convaincu. Vous êtes délicate mais saine et attentive sur votre manière de vivre. La chaleur diminue. On dit que c'est bon. Je n'espère guères pouvoir être à Richmond demain avant 4 heures. J'ai mille petites affaires. Je partirais par le train de 3h 25 m. qui arrive à 4 h. Vous me direz, en m'écrivant aujourd'hui, si vous avez pu sortir. Adieu. Adieu. Quand retrouverons-nous le vrai et charmant adieu ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3011>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 juillet 1849

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2345

Bronxton - lundi 16 Juillet.
1849
une heure

Je fais mes affaires, je vais
en viens dans la maison avec un
poids sur le cœur. Je ne sais pas
comment vous êtes ce matin. C'est le
commencement de l'épreuve. Et ce sera
bien fini quand je ne pourrai plus
me dire demain. Au nom de Dieu,
portez-vous bien. Je le lui demanderai
vingt fois par jour. Portez-vous bien
et n'ayez pas trop peu quand vous
n'êtes pas tout à fait bien. La peu
est mal faîne.

Je viens de voir les nouvelles de
Rome. D'accord avec ce que lord
John vous disoit bien et ce que disent
aujourd'hui les journaux. La situation
de l'armée française est là très périlleuse.
Les mesures de police qu'on prend
s'indiquent assez. Je permets à croire

que nous auras la manche très longue avec le Pape et que l'on sera bientôt dans une chose difficile et indispensable, ce sera d'assurer la liberté du Pape quand on sera parti. On me rapporte qu'il y aura encore un incendie en Picardie, que la leçon n'y est pas suffisante, et que l'Autriche sera de nouveau appellée là.

M^{me} Guerneau de Mussey, que je vous dis que la choléra va s'étendre, pas à Londres ce qu'il ne paraît pas ait grand' chose à ce redouté. Les prophéties des médecins valent-elles mieux que celles des politiques ? Je me suis fait dire les précautions à prendre les premiers renseignements employés. Je vous en parles au lendemain. Pour ma seule satisfaction, j'en suis convaincu. Vous êtes délicate, mais soignez et attention sur votre manière de vivre. La chaleur diminue. On dit que c'est bon.

Je n'espére qu'une heure pour être à Richmond lundi avant 4 heures. J'ai mille petites affaires. Je partis par le train de 3 h. 25^{me} qui arrive à 4 h. Voulez me dire, en me disant aujourd'hui, si vous avez une sortie.

Adieu. Adieu. Quand retrouverez-vous le vrai et charmant adieu ?

